

Agriculture vivrière

par Christian SEIGNOBOS

Les cultures suivent une zonalité nord-sud sur différents types de sols et sous des isohyètes passant de 400 mm de pluies aux abords du lac Tchad à plus de 4 000 mm sur le littoral.

Grandes cultures et aires de civilisations agraires

Le Nord offre, comme dans d'autres sahels, des civilisations de greniers à céréales que l'on stocke jusqu'à la prochaine récolte. Les **petits mils** et les **sorghos** dominent. Le sorgho est encore la céréale omniprésente au nord de la Bénoué et dans la région de Poli. Le petit mil, partout en recul à cause de rendements médiocres, continue néanmoins à opérer une rotation biennale avec le sorgho chez les Mafas (monts Mandara). Une variété très particulière de sorghos repiqués, les *muskwaari*, se sont développés sur des vertisols, terrains argileux à réserve d'eau durant la saison sèche. Cette culture sur des terres jadis incultes a permis, dans les décennies 1960-1970, de libérer des espaces pour le coton. D'autres cultigènes s'adaptent aussi au milieu : les sorghos exclusifs des lithosols sur les terrasses des monts Mandara et, sur les rives du Logone, ceux qui supportent à la fois sécheresse et inondation.

Avant la période coloniale, les sorghos étaient cultivés dans l'Ouest et le Mbam. Ils ont été peu à peu refoulés par le maïs diffusé de la côte. Celui venu du nord, des royaumes sahéliens, s'est montré, en revanche, peu conquérant.

Au début du XX^e siècle, la culture du **riz** était présente dans le Nord sur de petites surfaces et la cueillette des riz sauvages active dans les yayrés. Le riz fut le prétexte à de grands projets productivistes le long du Logone et dans les plaines de Ndop et des Mbo. Ces projets terminés, on assiste au développement de cultures rizicoles familiales. Il faut noter enfin les tentatives rémanentes de riz pluvial.

Les **tubercules** pris au sens large sont produits dans le Sud à travers des cycles culturaux prenant en compte deux saisons des pluies. Mis à part l'îlot de production des Diis de la Bénoué, c'est dans le Mbam et l'Ouest que les **ignames** conservent leur position d'aliment valorisé. Parmi une large gamme, l'igname jaune (*Dioscorea dumetorum*), très appréciée, se commercialise préparée.

Le **taro** et, plus récemment introduit, le **macabo** occupent le pays bassa, la région de Bafoussam et tout le nord du Cameroun anglophone.

L'agriculture forestière, qui reste encore très largement entre les mains des femmes, a conservé ses grands traits. Sur de petites parcelles issues de brûlis, les femmes pratiquent un complantage systématique (maïs, ignames, taro, niébés, pois de terre, manioc, banane plantain et cucurbitacées).

Les grandes zones pourvoyeuses de vivriers pour les centres urbains de Douala et Yaoundé sont, d'une part, les hautes terres de l'Ouest et, d'autre part, le pays éton.

Les modifications récentes

La zonalité culturelle des céréales dans le Nord et des tubercules dans le Sud se trouve remise en cause. De nouvelles variétés de **maïs** à fort rendement et répondant bien aux intrants continuent à être introduites. Le **manioc**, jadis apporté par les Portugais, progresse en tandem avec le **maïs** pour devenir dominant, comme dans l'est du Cameroun, chez les Gbaya. Il se répand dans la

Bénoué. Mal aimé des nutritionnistes, il a pourtant fait reculer les disettes partout où il s'est imposé. Dans le Nord, on cultive de plus en plus de taro et de macabo ainsi que de la patate douce.

La division commode entre cultures vivrières et cultures commerciales n'a plus lieu d'être. Depuis plus d'une décennie, au Cameroun tout se vend, y compris les produits de cueillette comme le *ekok* (*Gnetum africanum*), légume-feuille de la zone forestière humide.

Le brassage des populations et la croissance urbaine se sont accompagnés d'importantes transformations de l'agriculture. Les cultures de rente en perte de vitesse, comme le café dans l'Ouest, sont remplacées par les ignames, la banane plantain, les légumes. Dans le Mbam, le cacao se voit concurrencé par les agrumes.

Les **fruitiers** se développent partout appuyés par des centres de diffusion, Kismatari, Nkolbisson, Foubot et Njombé (IRAD). Il s'agit de mangues, goyaves, agrumes, bananes douces, pommes cythère, anacardes... Les cocotiers ne se cantonnent plus à la côte, mais remontent à l'intérieur des terres à Éséka, Bafia, de même que le safoutier n'intéresse plus seulement le littoral et l'Ouest.

C'est sans doute le **maraîchage** qui a le plus progressé avec les légumes locaux (gombo, oseille de guinée, *gubudo*) et des légumes exogènes (tomates, salades, carottes, aubergines...), le tout entraîné, dans le Nord, par la première culture maraîchère : l'oignon. Acclimaté au Bornou, l'oignon a peu à peu gagné les régions de Mora, Maroua, puis Garoua. Dans l'Ouest et la plaine de Foubot aux riches sols noirs, les pommes de terre, les choux, les haricots sont intégrés peu à peu à l'alimentation locale.

Agriculture et développement

Jusque vers la fin des années 1980, le développement était rural et conduit par des agronomes. Il passait par de grandes structures paraétatiques. Ainsi, dans le Sud, le « projet soja » transitait par UCCAO, celui sur la valorisation des bas-fonds dans l'Ouest, par le MINADER. Dans le Nord, il a été réalisé par des « paysannats » ou des « planteurs » encadrés par le SEMNORD, la SODECOTON et la SEMRY. Les cultures vivrières devaient bénéficier des techniques culturelles acquises à travers eux.

Après les échecs des essais de motorisations lourdes, puis légères (arrêt au début des années 1990), les projets de développement se sont recentrés sur la culture attelée et l'association agriculture/élevage, puis des labours à traction asine, plus légers, et enfin vers des semis directs après épandage d'herbicides.

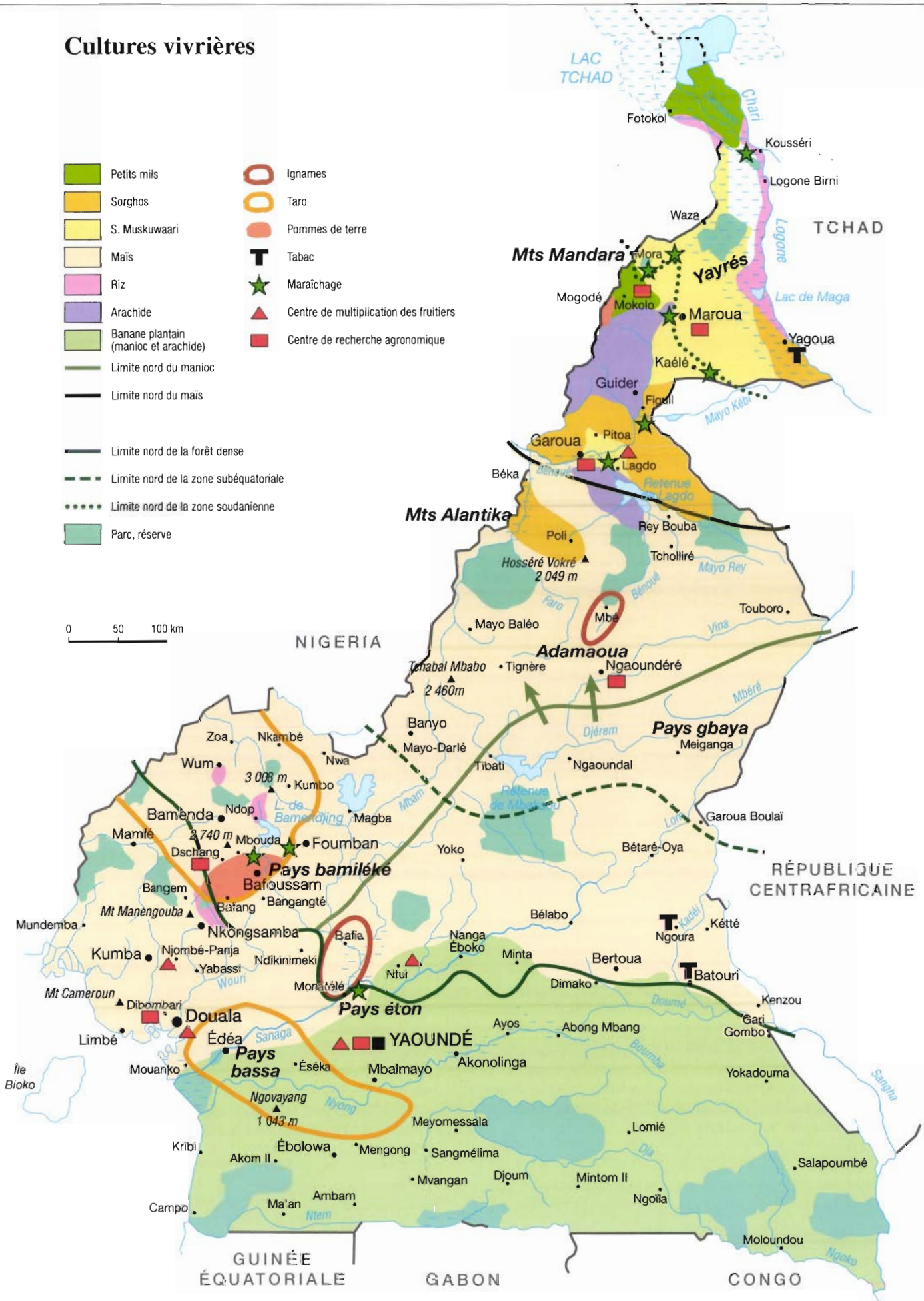
Depuis le FONADER (Fonds national de développement rural), qui organisait le crédit agricole, et aujourd'hui le FIMAC (Financement de microprojets agricoles à caractère communautaire), le PNVRA (Projet national de vulgarisation de la recherche agricole), et différentes ONG, on est toujours à la recherche d'une formule viable pour les microcrédits.

La croissance démographique se conjuguant avec la progression des parcelles a fait peu à peu disparaître toute forme de jachère dans le Nord et l'Ouest. Aujourd'hui, le développement se doit de prendre en compte la lutte contre l'érosion et bien d'autres mesures en faveur de l'environnement à travers des démarches dites patrimoniales. L'accent est désormais mis sur les organisations paysannes et leur participation à leur propre développement.

Cultures vivrières

- Petits mils
- Sorghos
- S. Muskuwaari
- Maïs
- Riz
- Arachide
- Banane plantain (manioc et arachide)
- Limite nord du manioc
- Limite nord du maïs
- Ignames
- Taro
- Pommes de terre
- Tabac
- Maraîchage
- Centre de multiplication des fruitiers
- Centre de recherche agronomique

0 50 100 km



GUINÉE ÉQUATORIALE GABON CONGO

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

NIGERIA

TCHAD

Seignobos Christian (2006)

Agriculture vivrière. In : Ben Yahmed D. (dir.), Houstin N. (dir.), Seignobos Christian (dir.). *Atlas du Cameroun*

Paris : Jeune Afrique, p. 84-85. (Atlas de l'Afrique)

ISBN 978-2-86950-376-2